

second le thème de tous les discours. Chacun, toutefois, traite l'amour à son point de vue particulier, ce qui compense jusqu'à un certain point le manque de variété de cette thèse. L'exposé est non-seulement critique, comme chez Xénophon, il est surtout philosophique; la diction, s'élevant du ton familier d'une causerie à la dignité de l'éloquence, nous fait passer de la table à l'Académie, ou d'un banquet réel à un banquet idéal. A part l'intention, cette nuance tranchée dans la forme s'accorde avec le contraste intellectuel des deux auteurs. Xénophon, bien qu'homme de talent et de mœurs policées, n'était qu'une intelligence pratique; Platon, outre le vernis attique et la culture de l'esprit, était surtout le poète philosophe.

Et dans son *Banquet* cependant, Platon, cet apôtre de l'idéal, laisse échapper plus de traits grossiers que dans celui même de Xénophon. Le dernier ne fait que *daguerrotypier* et rendre plus saisissant ce qu'il décrit. Mais quand on arrive aux dissertations indiscrètes d'Aristophane et d'Alcibiade, l'exclusion de la musique, des danseuses et du bouffon, ressemble... au procès fait au ciron pour amnistier l'éléphant.

Est-ce de la pruderie de regretter que, dans une réunion de sages, Alcibiade ait pu se permettre de rappeler les leçons que son impudicieux lui avait attirées de la part de Socrate\*? Le seul but appréciable pourrait avoir été de réfuter des calomnies contre le chaste phi-

losophe. Mais quel étrange état de mœurs trahit cette réfutation même!

Cependant on s'étonnera moins que même les plus purs d'entres les Grecs aient traité de pareils sujets avec gravité, si l'on réfléchit que, de nos jours, le prestige intellectuel de Platon suffit à pallier son *Banquet* aux yeux des lecteurs les plus délicats. On cite un curieux exemple de cet engourdissement du sens moral, résultant de l'influence du seul nom de Platon. La prieure d'un couvent de France avait fait une traduction de son *Banquet*. Cette pudique personne, il est vrai, voile sous une ambiguïté mystique les *Androgynes* d'Aristophane, et elle s'abstient complètement de rendre le discours d'Alcibiade. Mais ce compromis ne prouve qu'une connaissance intime du sujet. Il exposerait volontiers son auteur à la répartie bien connue du docteur Johnson à la dame qui le félicitait de ce qu'il avait omis certains mots dans son Dictionnaire: "Je vois, madame, que vous les avez cherchés." Cette abbesse traductrice était la sœur de Mme de Montespan.

La forme d'une conversation de table a été suivie, par d'autres fondateurs de systèmes, comme la meilleure méthode de les exposer. Aristote aussi avait composé un *Sumposion*, qui probablement était, dans plus d'un détail, la contre-partie, sinon la critique du *Banquet* de Platon. Epicure avait également composé le sien, où, selon une traduction formelle, il expliquait sa théorie des atomes. Il en est d'autres encore, auxquels Athénée fait allusion, mais tous ont disparu, et, critiqué ou non par Aristote, le *Banquet* de Platon reste comme le type du genre, quoique nous lui préférions le *Sumposion* de Plutarque.

\* Ce qui étonne le plus peut-être, c'est de rencontrer, mêlées à ce véritable cynisme, les vues si élevées du maître sur l'esthétique ou le beau, qui n'est, selon lui que la représentation sensible de l'idéal de perfection morale et physique, ne faisant en un par conséquent, avec le vrai et le bien. Le beau, ainsi conçu, ne doit exciter que de chastes amours.